

# Une littérature à livre ouvert

**Culture.** Jusqu'à ce dimanche, salle du Tremplin, le 17<sup>e</sup> salon du livre de Saint-Ambroix est l'occasion privilégiée d'entendre la passion d'écrire des auteurs, apprécier la motivation des éditeurs et découvrir l'inspiration d'artistes autour de l'objet livre.

**À** cœur ouvert. Dans la salle du Tremplin, stand après stand, l'immersion se fait lente, à la fois charnelle et intellectuelle avec le monde de l'écriture. *Vivre livre*, un salon comme une chirurgie à cœur ouvert de tout ce qui forme la littérature. Un espace où les petites mains, les amateurs et les curieux côtoient les stars et les inconnus, les poètes et les libraires, les artistes du mot comme les artisans du livre.

**« Ce livre, c'est comment la vie m'a transformé »**  
Jean-Pierre Brouillaud

Un cœur qui bat toujours, fièrement, au temps des polémiques de l'écriture inclusive, d'un futur dictionnaire enrichi de 35 000 nouveaux termes, signe d'un monde qui change, ou d'un anglicisme conquérant.

Un cœur aventurier d'abord, « d'écrivant et non pas d'écrivain, ce n'est rien qu'une convention sociale » avertit Jean-Pierre Brouillaud, voyageur impérial et aveugle depuis l'âge de 15 ans. « J'ai commencé à écrire à huit ans. Je ne sais d'où ça vient. Cette nécessité de dire pour pouvoir me regarder, me redécouvrir. À 16 ans, à l'annonce de ma maladie, je me détestais. J'aurais pu finir en taule. J'ai mis alors la question de l'injustice de la cécité à la poubelle afin de pouvoir vivre. J'ai donc décidé d'être un aventurier, et le voyage m'a appris à m'aimer et écouter les autres donc à les aimer. Ce livre, c'est comment la vie m'a transformé. Ceci avec beaucoup d'érotisme car la femme et le plus formidable outil de transformation au

monde... » Un monde que l'adolescente Marina Anca, l'insouciance au pays de Ceaucescu, affronte le cœur vaillant. Réfugiée politique, l'auteur de *Quand la chenille devient papillon*, se souvient quand, à treize ans, « un père vous dit au revoir alors qu'il quitte le pays... La surveillance de la Securitate (La police politique, NDLR), était quasi permanente, on ne savait jamais si la personne était bienveillante ou espion. Le téléphone était sur écoute et les murs avaient des oreilles. Facebook et le reste, ce n'est rien en comparaison. Je me demande ce qu'aurait fait Ceaucescu avec ça... »

Une histoire d'enfance jaillissant de manière fortuite, à l'occasion d'une pause dans une carrière de responsable juridique, « parce que l'on m'a répété 400 fois : "Marina, tu devrais écrire ton histoire". Je me suis rendu compte que j'ai jamais cela et que j'avais un témoignage d'importance qu'il fallait transmettre à un pays libre. Et qu'il faut aussi prendre son courage à deux mains pour le défendre. » Défendre une ligne, éditoriale s'entend, accompagner un auteur, c'est la tâche, le sacerdoce, poursuit par l'éditrice Corinne Niederhoffer, des éditions Elan Sud à Orange. « Notre ligne c'est l'humanité, et le respect de chaque auteur qu'il faut accompagner, sans détruire, otant les scories de leurs œuvres afin de ne pas se détourner de l'idée première. Rendre l'écriture moins charnelle, expurger le personnel afin de faire naître le littéraire. Ce n'est pas toujours qu'une belle histoire mais aussi une forme qui va m'emporter. » L'éditrice, ancienne de chez Gallimard, s'emporte également



Instantané résumant le festival : un libraire, une lectrice, un artiste et un auteur...

S. B.

« contre un système de copinage dans les grandes maisons d'édition » ou contre un critère « d'auteurs bankable » que Corinne Niederhoffer fustige en proclamant une indépendance « quand la littérature c'est le désir de publier, plutôt que de se demander si c'est rentable » avec la conviction « que dans chacun de ces livres, il y a une part de moi. »

Comme à chaque page de la biographie du comédien Jean-Claude Dreyfus, *Ma bio dégradable*, qui lui ressemble tant car « comme au théâtre, il y a un début, une fin et au milieu c'est n'importe quoi ! » Un personnage posé en coin de table dont les grognements de cochon de visiteurs malicieux fixent le personnage en éternel amateur de bonne chèvre... et de vin puisque le garçon joue les ambassadeurs d'une cuvée

rouge de la maison Sicard baptisé « Le pinard c'est pas du cochon, c'est de l'art ! ».

L'art d'assembler les images aux mots, tout le talent de la poète en langue occitane et française, Aurélia Lassaque. « Comme l'air et l'eau, je n'ai pas de recul par rapport à l'écriture. L'exercice est fort existentiellement. En écrivant, j'ai le sentiment d'être à ma place et actrice. Une langue n'est pas plus poétique que l'autre, mais l'occitan est une expression plus tonique, une vision du monde, une vraie ressource d'inspiration. » Comme ce sentiment suscité à l'instant de quitter ce salon. Vivre fait lire... Et inversement.

STÉPHANE BARBIER

► Salon Vivre Livre à Saint-Ambroix jusqu'à dimanche, salle du Tremplin, de 10 h à 19 heures.

Hélène Nougaro en hommage à Claude



Claude Nougaro. L'homme est un monument et sa biographie demandait la simplicité. Celle du cœur semblait ainsi la plus appropriée. Hélène Nougaro, qui partagea sa vie 20 ans durant, livre un ouvrage tissé de splendides photographies et de textes « qui font sa biographie, je donne seulement des clés ». Un regard sur « un personnage écorché vif qui, finalement, a passé plus de

temps seul que dans les nuits parisiennes. C'était un solitaire et il aimait la solitude à deux, sa définition du couple... » souffle Hélène Nougaro. Un projet d'édition paru en 2014, accompagné « d'une inévitable douleur » que la beauté de l'objet nous fait approcher de manière presque impudique.

S. B.

Claude Nougaro, par Hélène Nougaro, Flammarion, 35 €.